

Le fleuve de la colère

Cette histoire prend place environ 9 ans avant la Guerre de Troie.

- On raconte que Platée aurait reçu des ambassadeurs mycéniens et athéniens, annonça gravement Glossos.
- Ces chiens sont des traîtres à la Béotie, cracha Maléros. Thèbes aurait dû raser cette ville.

Malgré tous les efforts de Maléros, le soutien populaire dont il disposait autrefois ne cessait de s'effriter.

Et le Conseil des Sept ne fait rien pour m'aider.

Le dernier message d'Aristéa lui revenait en tête.

« Les tombeaux t'attendent si tu reviens avant d'avoir repoussé nos ennemis. »

Un Sparte à la peau d'ivoire avait accompagné le dernier message d'Aristéa. Le béotarque ne savait pas si la créature avait été attirée par ses prouesses martiales et son dévouement au dieu de la guerre, ou si Aristéa l'avait envoyé pour le surveiller.

Elle était tellement en colère lorsqu'elle a appris que nous avions attaqué Athènes plutôt qu'Argos.

Maléros avait du mal à l'admettre, mais il regrettait l'absence de sa tante. À chaque victoire qu'il remportait, le béotarque avait l'impression de s'aliéner encore plus d'ennemis.

- Si Platée s'allie avec nos ennemis, leurs troupes pourront traverser les montagnes et mener la guerre devant les murs de Thèbes, reprit le serviteur chauve.
- Est-ce que c'est la fin ? demanda Kalos Kagathos avec un soupçon d'inquiétude.

Maléros le dévisagea longuement. Kalos n'était plus le même depuis Athènes. Le jeune garçon naïf qu'il avait rencontré jadis avait totalement disparu. La malédiction d'Athéna avait fait de lui un homme anxieux et paranoïaque qui s'était jeté corps et âme dans l'apprentissage de nouveaux sorts et de nouvelles techniques de combat pour repousser ses ennemis.

Depuis qu'Ypérochos a disparu, il n'est plus capable de consulter l'avenir. Peut-être était-ce là le véritable prix à payer pour ses pouvoirs de divinicide.

Une profonde cicatrice entaillait la pommette droite du fils d'Apollon, marque inaltérable que lui avait infligé le grand prêtre Aristarque avant de mourir.

Même sa beauté a été altérée.

Le Conseil des Sept, et Aristéa la première, avait réclamé à cor et à cri que le béotarque livre Kalos Kagathos aux Athéniens. Maléros avait refusé sans la moindre hésitation.

Je ne suis pas du genre de ceux qui abandonnent leurs compagnons.

- Vous feriez mieux de rendre les armes, intervint Ménesthée d'un ton narquois. Négociez la paix maintenant. Achetez votre survie.

Les trois Thébains se tournèrent vers l'homme roux qui venait de parler. L'Athénien croupissait au fond d'une cage bien en vue au centre de la tente de commandement. Ses habits, autrefois beaux et précieux, n'étaient aujourd'hui plus que des torchons sales.

- Silence Athénien ! gronda Maléros. Ta parole n'a pas de valeur autour de ma table.
- Vous devriez pourtant m'écouter. Qui croyez-vous a pu attiser la cupidité des Thraces et des Corinthiens ? Les batailles que vous avez menées depuis un an sont le fait de l'Ecclesia d'Athènes. Ce sont eux vos véritables ennemis.

À la grande surprise de Maléros, les Athéniens n'avaient effectivement pas mené de guerre punitive en représailles à l'assaut de leur cité. En revanche, toutes les nations limitrophes avaient massé leurs troupes à la frontière de la Béotie.

Ces charognards veulent dépecer le royaume de Thèbes, mais nous ne sommes pas encore morts.

- Les Pallantides sauront m'écouter, reprit Ménesthée. Il est encore temps de vous purifier de vos crimes.
- Ne te fais pas plus important que tu ne l'es, répliqua Maléros. Tu n'es pas un Roi.

Le fils d'Arès avait en horreur le système politique d'Athènes.

On ne sait jamais à qui s'adresser. Quelle que soit la personnalité d'un Roi, on est au moins assuré qu'il reste sur le trône quelques années...

- Seigneurs, reprit Glossos d'un ton qui n'annonçait rien de bon, je dois vous avertir que la situation se dégrade également à Thèbes. Mes informateurs m'ont averti que le Conseil des Sept comptait se réunir bientôt. Il se murmure qu'ils désigneront un régent, ou qu'ils couronneront Laodamas.
- L'enfant est trop jeune ! s'indigna Kalos Kagathos.
- Laodamas a été formé par les membres du Conseil. Il est leur outil avant d'être Roi.

Et la popularité de Laodamas éclipse la mienne. Le gamin n'hésitera pas à révoquer mon titre de béotarque et à accepter les conditions d'Athènes pour conserver la Béotie.

- Nous devons retourner à Thèbes, déclara Kalos au fils d'Arès. Le peuple te verra sur ton cheval d'or et se rappellera au nom de qui tu mènes les armées béotiennes.
- Je ne peux pas, répondit Maléros avec frustration.
- Les Mycéniens profiteront de l'absence du béotarque pour « libérer » Platée, ajouta Glossos. Nous ne pouvons pas ignorer cette menace.

Nous devons repousser les Mycéniens, pensa Maléros. Thyeste n'est pas connu pour être grand général. Les seules batailles qu'il a remportées avaient lieu autour d'une table de banquet.

- As-tu reçu des nouvelles de ma tante ? demanda Maléros à Glossos. Peut-être pourrait-elle retarder le vote du Conseil.

Le serviteur hésita avant de répondre et Maléros perçut sa nervosité.

- Le Conseil des Sept se réunit à la demande de votre tante Aristéa, lâcha-t-il finalement.
- La garce ! grogna Maléros.

Le Héros frappa du poing sur la table et le bois se fendit.

- Maudits soient ces complotteurs ! rugit-il. Maléros ne courbera pas l'échine devant ses ennemis.

Mais cette fois sa rage ne parvint pas à éclipser totalement ses doutes.

Je dois absolument vaincre Mycènes et regagner Thèbes au plus vite.

* * *

Hélios achevait sa course lorsque cinq cavaliers pénétrèrent dans l'enceinte de la ville de Platée. Ceux-ci étaient encapuchonnés, mais leurs montures trahissaient leur richesse et la hauteur de leur rang. Les citoyens s'écartaient sur leur passage car leurs armes brillaient sous leur manteau. Un enfant les pointa du doigt avant que sa mère ne s'empresse de l'emmener à l'intérieur. Enfin, les cavaliers pénétrèrent dans la maison d'un riche marchand. Le signe du corbeau était gravé sur sa porte. Des serviteurs s'empressèrent de s'occuper de leurs chevaux et les étrangers rejoignirent une mystérieuse assemblée qui les attendait à l'intérieur.

- Nous vous attendions, Spartiates ! s'exclama une femme corpulente aux yeux perçants dont le plastron de bronze était frappé de la chouette d'Athéna.
- Nous avons fait un détour pour contempler les ruines de votre cité, lui répondit le plus grand des étrangers dont les sourcils sévères surmontaient une mâchoire inflexible.

La guerrière athénienne esquissa un mouvement vers son glaive mais une tierce personne s'interposa. Il s'agissait d'un homme fin aux cheveux aussi noirs que les ailes des corbeaux posés sur ses épaules.

- Calmons-nous Gynéclès, dit-il à l'attention de la guerrière à la chouette. Si Athènes et Sparte se font la guerre, les Thébains s'en réjouiront.

Les deux autres acquiescèrent et les nouveaux venus prirent place autour de la table. Une quinzaine d'hommes étaient réunis ici. L'étincelle divine brillait dans les yeux de nombre d'entre eux.

- Vous nous avez appelés et nous sommes venus Dikai, fit le grand Spartiate.
- Et je vous en remercie, lui répondit l'homme aux corbeaux. Vous avez tous répondu à l'appel, Platéens, Mycéniens et Spartiates. Je vous ai appelé car vous avez tous un intérêt dans la chute de Thèbes.
- Pourquoi Athènes ne mène-t-elle pas sa propre guerre ? demanda de but en blanc un soldat blond dont les traits ressemblaient furieusement à ceux du grand Spartiate.

Dikai soupira et s'assura que Gynéclès gardait son calme avant de poursuivre.

- Athéna a prononcé une malédiction à l'encontre du lieutenant du béotarque. La déesse désire que la défaite de Thèbes vienne de l'intérieur. En outre, les Thébains possèdent encore quelques otages chers à Athéna.

Les personnes autour de la table hochèrent la tête d'un air peu convaincu.

Il n'est guère dans leurs habitudes de payer quelqu'un pour faire la guerre à leur place, pensa Dikai.

Cependant, le Héros avait assuré l'Ecclesia qu'il était capable de faire chuter les Thébains sans qu'aucun hoplite athénien ne verse la moindre goutte de sang. Jusqu'à présent, les Pallantides et les démocrates avaient soutenu son idée.

Corinthe et les Thraces n'ont pas suffi, songea Dikai, mais les Thébains ne pourront pas résister à la coalition de deux cités majeures.

Une place d'archonte était en jeu. Pallantides et démocrates avaient juré de soutenir sa candidature si le fils d'Hermès parvenait à laver l'honneur d'Athènes.

Malheureusement leur patience a une limite. Cette coalition est ma dernière chance.

- Et quel est l'intérêt de Mycènes ? demanda un homme dont le casque d'or était posé sur la table. Le Roi Thyeste ne se sent nullement menacé par Thèbes.

Le Roi Thyeste ne se sent menacé que par ses neveux, songea Dikai avec mépris. J'ai dû négocier plusieurs contrats commerciaux avec Troie pour que Priam fasse suffisamment pression sur sa Reine de fille afin que les Mycéniens daignent se présenter à la table des négociations.

- Nombreux sont les Argiens qui rêvent de s'emparer de Thèbes, reprit le fils d'Hermès. Depuis leur défaite sous les remparts de la cité, les princes d'Argos ruminent leur vengeance. On raconte que le jeune Thersandre sacrifie chaque jour un taureau à la déesse Héra pour favoriser sa victoire.

L'homme au casque d'or se renfrogna.

- Le Roi Thyeste n'a que faire d'Argos, répondit-il.

- C'est une erreur, rétorqua Dikai. Depuis quelques temps déjà, Argos n'a plus de vassale que le nom. Si Argos s'empare de territoires thébains, nul doute qu'elle proclamera définitivement son indépendance de Mycènes.
- Ton Roi néglige ses vassaux depuis trop longtemps, Theoroúmenos, ajouta Gynéclès.

Dikai observa le Mycénien plus en détail. Quelque chose le dérangeait chez cet homme. Il toucha discrètement l'un de ses corbeaux du doigt et fit courir quelques larmes d'énergie magique jusqu'à ses yeux.

Le fils d'Hermès partagea soudain la vision du corbeau et découvrit la vraie nature de son interlocuteur.

Un charme modifie son apparence. Mais les corbeaux d'Hermès ne se laissent pas abuser aussi facilement que les hommes.

Theoroúmenos était en réalité un homme chétif dont l'unique trait distinctif était un nez proéminent rongé par l'acné.

C'est un espion ou une Ombre. Pourquoi mon père ne m'a-t-il pas averti ?

- Mycènes n'ira pas à la guerre pour votre seul plaisir, Athéniens, rétorqua Theoroúmenos.
- Je ne suis pas sûr que l'indépendance d'Argos plairait au Roi Thyeste, fit Dikai d'un ton sévère.

Il doit comprendre qu'il ne peut pas me berner, moi, pensait le Héros.

- Je te déconseille de présumer des désirs du Roi, reprit le Mycénien au casque d'or.
- C'est une menace ?
- Simple mise en garde. Les dieux et les Rois semblent parfois parler le même langage et partager les mêmes desseins. Ceux-ci échappent aux simples mortels.
- Le sang d'Hermès coule dans mes veines, grinça Dikai.

Le Mycénien haussa les épaules et ne répondit pas. Dikai planta son regard dans celui d'un gros homme qui se faisait servir du vin.

- Platée espère depuis longtemps son indépendance de Thèbes, n'est-ce pas Damascène ?

Le gros s'étouffa à moitié et toussa bruyamment avant de répondre.

- Tout à fait, mais notre cité ne veut pas s'engager si elle n'a pas le soutien d'une cité voisine de plus grande importance.
- Voilà qui devrait faire les affaires de Mycènes, intervint Theoroúmenos. Mon Roi serait ravi de placer Platée sous sa protection.

Dikai et Gynéclès lui jetèrent un regard mauvais. Athènes espérait s'emparer de Platée depuis un certain temps. Cette cité de moindre importance contrôlait les passes du massif montagneux qui délimitait la frontière sud de la Béotie.

Je n'ai guère le choix, pensa Dikai. Mais Thyeste est un incapable. Athènes aura tôt fait de gagner Platée à sa cause.

Le Héros consulta Gynéclès du regard avant de hocher la tête. La fille d'Athéna tapa du poing sur la table pour montrer son mécontentement.

Comme nous l'avions imaginé, se dit le fils d'Hermès. Reste à espérer que les Spartiates ne soient pas trop gourmands.

Les ambassadeurs de Sparte attendaient justement leur tour. Le soldat aux sourcils sévères prit la parole :

- Sparte ne soutiendra aucune opération militaire tant que Mycènes et Athènes ne reconnaîtront pas la légitimité de Ménélas sur le trône de Sparte.

Comme prévu, pensa Dikai en glissant un regard entendu à Gynéclès.

- Tyndare n'est pas encore mort, intervint Theoroúmenos.

- Il se fait vieux, reprit le Spartiate qui menait les négociations. Il désire que la position de sa fille soit sécurisée.
- N'êtes-vous pas vous-même la plus grande menace, Agamemnon ? demanda Theoroúmenos. Vous êtes marié à la seconde fille de Tyndare.

Le Spartiate échangea un regard avec l'homme blond qui lui ressemblait.

- Agamemnon est mon frère, déclara ce dernier.
- Les fratricides sont monnaie courante chez les Atrides¹, répliqua Theoroúmenos. Votre famille est maudite.
- Vous êtes bien placés pour le savoir puisque vous servez l'homme qui a assassiné son frère pour s'emparer du trône, lâcha Agamemnon.

Dikai sentit que la situation commençait à lui échapper. Spartiates et Mycéniens se défiaient du regard.

- Athènes peut..., commença-t-il.
- Thyeste ne permettra jamais qu'un de ses neveux monte sur le trône de Sparte et menace sa couronne, trancha Theoroúmenos.
- Que mon oncle continue de dilapider l'or des mines qui me reviennent de droit, lança Agamemnon. S'il s'aventure hors des murs de Mycènes, l'armée de Sparte envahira sa cité.
- Arrêtez ! gronda Gynéclès.

La voix de baryton de la fille d'Athéna coupa court à la dispute. L'élite guerrière de la Grèce se trouvait autour de cette table. Pourtant, aucun de ces hommes bouffis d'orgueil ne pouvait espérer l'emporter sur la guerrière.

Peut-être Ménélas aurait-il une chance, se disait Dikai. Il est connu pour ne pas se satisfaire de ses dons. Mes oiseaux l'ont vu s'entraîner chaque jour et il astreint ses hommes à la même discipline de fer.

Les négociations semblaient dans une impasse. Les regards se tournèrent peu à peu vers le Héros qui les avait rassemblés : Dikai aux corbeaux. Celui-ci se racla la gorge et affronta le regard d'Agamemnon. Toutefois, l'étincelle divine brillait avec une telle intensité au fond des yeux de l'Atride que Dikai fut contraint de détourner le regard au bout de quelques secondes.

Je craignais de devoir en arriver là.

Ce fut d'une voix anormalement faible et peu assurée qu'il se risqua à parler. Il imprégna ses mots de son énergie magique pour laisser penser à Agamemnon qu'il avait gagné la partie :

- Athènes est prête à renouveler l'engagement que lui ont arraché les Dioscures pour dix nouvelles années.

Agamemnon sourit et son frère posa amicalement la main sur son épaule.

C'est ce qu'il voulait depuis le début, se dit Dikai avec colère.

Les Dioscures n'avaient pas seulement chassé Thésée et reprit Hélène voilà quatre ans. Les deux Héros avaient également exigé un important tribut annuel, tribut qui devait arriver à son terme l'année prochaine.

- Voilà qui pourrait convenir à Sparte, sourit Agamemnon.

L'or et la gloire, pensa Dikai avec dégoût. Ces prétendus Héros ne sont attirés que par l'or et la gloire.

- Mycènes ne peut accepter un tel renforcement de la position des Atrides, intervint Theoroúmenos.

¹ Lignée dont sont issus Agamemnon et Ménélas.

Dikai soupira. Depuis qu'il avait rejoint Athènes, il n'avait cessé d'user de son énergie magique pour s'efforcer de convaincre et de manipuler. Ses oiseaux nichaient désormais dans les plus grands palais de Grèce. Plusieurs Ingénieurs avaient rompu leurs précédents contrats pour se mettre sous sa protection, ce qui n'avait pas été du goût de ses confrères Receleurs. Ses oiseaux l'avaient même averti qu'un complot à son encontre était en train de s'organiser à Corinthe. Le fils d'Hermès n'avait jamais été aussi puissant. Pourtant, une terrible lassitude était sur le point de submerger le Héros.

- Parce que Thyeste a marié sa fille, le Roi Priam est l'un des derniers alliés de Mycènes, reprit Dikai.
- Mon Roi a chèrement payé cette alliance.
- Thyeste dilapide l'or plus rapidement qu'il ne l'extrait de ses mines, continua Dikai.
- De *mes* mines, chuchota Agamemnon.

Le fils d'Hermès choisit d'ignorer cette remarque et poursuivit :

- Athènes peut offrir plus d'opportunité à Priam. Le mariage de Thyeste et de Lysimaché n'a donné aucun enfant, et tout le monde sait que la Reine n'est pas heureuse. Priam serait en droit de dissoudre cette union.
- Et mon frère se ferait une joie d'épouser l'ancienne Reine de Mycènes, ajouta Gynéclès.

Theoroúmenos rougit et il frappa du poing sur la table. Dikai l'interrompit avant que le Mycénien ne soit totalement levé.

- Votre Roi décadent mène votre cité à votre perte. Comprenez que vous n'avez pas le choix ! Pensez à vos enfants ! Quel futur peuvent-ils espérer sous le règne de Thyeste ?

Le Héros avait usé de tout son talent pour que sa magie grave ses mots dans le cœur de son interlocuteur. Theoroúmenos tressaillit et finit par se rasseoir.

Il n'oubliera pas mes paroles, se félicita Dikai. *Il a beau connaître des charmes qui me sont inconnus, mon pouvoir est plus grand que le sien.*

- Mycènes combattra, lâcha Theoroúmenos. Mais Thyeste refusera tout mouvement de troupe si le Roi de Sparte ne fait pas le serment de ne pas porter la guerre jusqu'à notre cité.

Un vent glacial souffla dans les tentures et éteignit les bougies. Une aura de terreur sourde s'échappait d'Agamemnon.

Cela ne dépend plus de moi, se dit Dikai en regardant Gynéclès avec inquiétude.

- Le Roi de Sparte lui offrira dix ans de paix, grinça Agamemnon d'une voix métallique.
- Autant que le tribut que nous continuerons de percevoir d'Athènes, ajouta Ménélas.

Dix ans pour se préparer à la guerre, songea Dikai.

Le fils d'Hermès espérait se trouver loin du futur conflit qui éclaterait inévitablement entre Sparte et Mycènes.

Dikai reprit la parole et les émissaires s'accordèrent sur les futurs détails de leur opération militaire. Les discussions ne s'achevèrent qu'à une heure avancée de la nuit. Dikai constata avec une certaine satisfaction que l'animosité entre Theoroúmenos et Agamemnon avait totalement disparu.

Alors que chacun allait quitter la table. Agamemnon prit une dernière fois la parole :

- Et que désires-tu Dikai ?

La réponse franchit des lèvres de Dikai avant qu'il n'en prenne totalement conscience.

- La vengeance, murmura-t-il.

Des images violentes dansaient devant ses yeux. Kalos Kagathos qui brisait le caducée de son père. Maléros qui ordonnait l'exécution de Gaidis, l'âne si brave qui l'avait porté toutes ses années. Le regard froid de Kalos Kagathos qui avait refusé de le soigner.

Suis-je moi aussi tombé sous l'influence d'Arès ? se demanda Dikai en frissonnant.

* * *

Les animaux et les hommes avaient déserté la plaine. Seul le fleuve Asopos continuait de couler en ignorant les nuages et les soldats qui s'amoncelaient. Le fleuve qui abreuvait les plaines de Béotie était aujourd'hui le dernier rempart du béotarque contre l'ennemi.

Maléros avait anticipé la défection de Platée et avait ordonné à ses propres contingents de Platéens de gagner la frontière nord de la Béotie sous prétexte d'une potentielle incursion thrace.

Maudits soient ces parjures !

Malheureusement, les éclaireurs avaient annoncé trop tard l'alliance de Platée avec Sparte et Mycènes. Alors que Maléros réunissait ses troupes pour ramener l'ordre dans la cité dissidente, les hoplites spartiates et mycéniens franchissaient les montagnes.

Glossos pensait pourtant qu'une telle alliance était impossible.

L'homme chauve avait ignoré les premiers rapports. Cela avait coûté un temps précieux.

Si son réseau d'informateurs n'avait pas prouvé son utilité par le passé, je l'aurais fait lapider, pensait sinistrement Maléros.

- Que disent les signes Kalos Kagathos ? demanda le béotarque à son compagnon.

Celui qui avait autrefois servi au temple de Delphes était agenouillé auprès de la dépouille de son propre cheval. Le fumet de l'animal se mêlait aux cendres du bûcher funéraire et pénétrait ses narines.

Voilà des jours qu'il tente sans succès de consulter l'avenir. Il a bu notre liqueur la plus sacrée et s'est uni aux plus beaux éphèbes. Pour rien...

Le visage de Kalos Kagathos se crispa et ses mains se mirent à trembler. Les yeux de l'âme de Maléros, pourtant peu ouverts, perçurent l'énergie magique du fils d'Apollon qui se débattait.

- L'avenir m'échappe, murmura-t-il finalement. Le monde des possibles me refuse l'entrée. J'ai prié les dieux qui veulent encore bien m'écouter. Seul Arès m'a répondu. Il sera sur le champ de bataille aujourd'hui.

- Et de notre côté, affirma Maléros avec conviction en contemplant son armée.

Le fils d'Apollon hocha mollement la tête et Maléros se détourna de lui pour réfléchir à la bataille décisive qui s'annonçait.

Les effectifs de l'armée béotienne n'avaient cessé de se réduire au cours de la dernière année. La retraite d'Athènes avait été catastrophique et beaucoup de soldats avaient été tués, ou avaient déserté.

Que les Erinyes fassent subir mille tourments à ces derniers, pensa Maléros.

Outre les tentatives d'invasion thrace et corinthienne, la Béotie avait dû repousser plusieurs incursions de pillards et mater quelques révoltes.

Quatre mille fantassins et mille archers, voilà tout ce qu'il me reste pour repousser les charognards qui grattent à notre porte.

- Glossos a-t-il reçu des informations quant aux effectifs de nos ennemis ? demanda le béotarque.

- Le Roi Thyeste alignera cinq mille hoplites, répondit le Héros maudit, mais la plupart d'entre eux seront des mercenaires venus d'Orient.

- Peuh ! fit Maléros dédaigneux.

- Sparte n'a envoyé que deux mille soldats selon Glossos, ajouta Kalos Kagathos. Nous devons nous attendre à ce que Platée envoie un millier d'homme de pied.

Ils auront donc l'avantage du nombre.

Ce n'était pas la première fois que le béotarque devait faire face à une telle situation. Jusqu'à présent, il était toujours parvenu à l'emporter en jetant toutes ses forces dans la bataille au moment opportun pour enfoncer le centre adverse et arracher la victoire.

Si seulement les Thessaliens avaient accepté de nous vendre plus de chevaux...

La guerre éclair que pratiquait le fils d'Arès s'appuyait largement sur les charges de cavalerie pour ouvrir une brèche dans les rangs ennemis. Malheureusement, les chevaux étaient rares et précieux.

Si la fille de Priam n'était pas l'épouse du Roi de Mycènes, nous aurions pu mettre la main sur les chevaux de Troie. Peut-être aurais-je dû envoyer Kalos Kagathos enlever cette Lysimaché. Je l'aurais ainsi éloigné des combats, et j'aurais eu de quoi négocier avec Priam.

Il est trop tard à présent.

- Le fleuve Asopos est la clé de la victoire, déclara Maléros. Nous allons établir un barrage en amont pour permettre à nos ennemis de traverser. Nous les attendrons de pied ferme sur notre rive et lorsque la moitié de leurs hommes aura traversé nous briserons le barrage. Les flots d'Asopos couperont leur armée en deux et Arès nous mènera à la victoire.
- Et le reste de leurs troupes ? demanda Kalos Kagathos.
- Ils s'enfuiront comme des chiens lorsqu'ils verront leurs Héros tomber au combat.

Kalos Kagathos hocha la tête. Il n'avait rien de mieux à proposer.

- Je ne peux confier la supervision du barrage qu'à un homme de confiance, continua le béotarque. Tu es le seul à pouvoir le faire.

Le fils d'Apollon s'inclina et se retira. Maléros perçut son trouble. Il était surprenant que Kalos accepte d'être écarté du combat.

Peut-être parce que nos ennemis ne sont pas Athéniens ? Ou parce qu'il ne croit plus en notre victoire ?

Maléros chassa cette pensée, il ne pouvait pas se laisser distraire, pas aujourd'hui.

* * *

Un corbeau noir vint se poser sur l'épaule de Dikai et lui susurra quelque chose à l'oreille. Celui-ci parut satisfait et s'empessa de rédiger un message qu'il accrocha à la patte d'un autre oiseau qui s'envola. Le fils d'Hermès se trouvait dans une large tente à l'arrière-garde des forces platéennes. Elle était aussi richement décorée que celle d'un prince et plusieurs serviteurs l'accompagnaient pour son confort. L'emblème de la chouette était gravé sur la table de bois sur laquelle le Héros était penché.

Aujourd'hui, Thèbes tombera et je me rapprocherai un peu plus de mon objectif.

Le cœur du Héros battait fort dans sa poitrine depuis le matin. Son bras gauche le lançait régulièrement et le fils d'Hermès devait faire de son mieux pour se calmer.

Leur piège stupide est éventé.

Des dizaines d'oiseaux soumis au pouvoir du fils d'Hermès survolaient le champ de bataille. Lorsqu'il se concentrait et qu'il brûlait suffisamment d'énergie, le Héros pouvait regarder à travers tous les yeux de ses sbires emplumés.

Je me disais bien que le fleuve était anormalement bas.

Un corbeau avait remonté le cours de l'Asopos jusqu'au barrage rudimentaire que les Thébains avaient construit. Le sang du Héros s'était mis à bouillir lorsqu'il avait aperçu la chevelure dorée de Kalos Kagathos.

Voilà l'homme qu'il me faut abattre.

Pour la première fois depuis qu'il avait quitté Syracuse, les motivations de Dikai outrepassaient le but noble qu'il s'était fixé. Le Héros était prêt à engager toutes les forces dont il disposait pour écraser Kalos Kagathos.

- Citoyen Dikai, l'interrompt un jeune adolescent en livrée de soldat athénien, les forces mycéniennes se sont mises en mouvement. Thyeste a répondu aux provocations de Maléros.

Citoyen ? Je suis le véritable strategos de cette bataille.

- Je sais, lui répondit Dikai avec condescendance. Mon message devrait leur parvenir à temps.
- Les Spartiates leur ont emboîté le pas.

Dikai jeta un regard de reproche au corbeau qui se tenait près de lui.

Cela, il ne me l'avait pas dit, pensa-t-il. Ils ont parfois du mal à reconnaître les uniformes.

- Agamemnon ne voit pas aussi loin qu'il le prétend, se gaussa tout de même Dikai. Qu'importe ! Il recevra lui aussi mon message.

Le jeune Athénien sortit de la tente avec un étrange tube en main, un prototype d'un Ingénieur arcadien que Dikai espérait vendre à l'armée athénienne. Le fils d'Hermès se mit à rédiger rapidement un nouveau message. L'encre coulait trop lentement du calame² au goût du Héros.

Pourquoi est-ce que ces maudits Ingénieurs ne réfléchissent pas à une méthode plus simple pour écrire ? J'en vendrais partout.

Ecrire était une tâche qui requérait une grande concentration et une certaine dextérité. Les papyrus valaient cher et il fallait faire attention à ne pas les abîmer. À peine avait-il terminé de l'attacher à la patte du corbeau que l'adolescent revint.

- Les Mycéniens ne s'arrêtent pas.
- Thyeste a pourtant dû recevoir mon message ! s'exclama Dikai.
- Le Roi n'a peut-être pas voulu vous écouter, se risqua le l'adolescent.
- La peste de ces Rois ! jura Dikai. Que font les Spartiates ?
- Ils sont toujours derrière les Mycéniens.
- Espérons qu'Agamemnon reçoive mon message à temps.

Dikai fit s'envoler son corbeau qui partit à tire-d'aile en direction des soldats vêtus d'écarlate. Le jeune Athénien quitta la tente pour continuer d'observer le champ de bataille avec le tube de l'Ingénieur.

Je regarderai bien par moi-même, se disait Dikai avec une certaine frustration, mais cet imbécile ne sait pas écrire et il faut bien que quelqu'un prévienne Agamemnon.

Le fils d'Hermès se mit aussitôt à rédiger un nouveau message. Cette fois la pression le fit raturer et il écorcha le fragile papyrus. Il jura et lança un regard mauvais à son travail. Il appela néanmoins un nouvel oiseau qu'il chargea du message. L'animal s'envola aussitôt en direction des soldats dorés qui étaient sur le point de franchir le lit du fleuve.

- Que se vois-tu Chrysispe ? s'enquit Dikai auprès de l'adolescent. Les Mycéniens se sont-ils arrêtés ?

Le tube que possédait le jeune homme contenait un jeu de plusieurs lentilles qui devait lui permettre d'observer tout le champ de bataille. La voix de Chrysispe lui parvint légèrement étouffée :

- Non. Ils se préparent à traverser le fleuve. Je crois que les Thébains s'avancent vers eux, mais les Mycéniens auront franchi l'Asopos avant qu'ils ne les rencontrent.

² Roseau taillé en pointe dont l'on se sert pour l'écriture

- C'est un piège Chrysispe. Et ce Roi Thyeste se jette droit dedans ! Vois-tu mon oiseau ?
- Non. Il est passé au-dessus des lances des Spartiates et je l'ai perdu de vue.
- Malédiction !

Nous ne pouvons pas perdre à cause d'un piège aussi grossier !

Dikai chercha à faire le vide en lui-même et brûla quelque goutte d'énergie magique pour reprendre contact avec l'oiseau qu'il venait d'envoyer.

Il ne répond pas ! Ce n'est pas possible.

Les mains du Héros tremblaient légèrement. Il avait grandement puisé dans ses forces aujourd'hui. Il décrocha une petite gourde à sa ceinture et la vida d'un trait. Le vin de Dionysos envahit sa bouche et reconstitua ses forces.

- Que font les Mycéniens ? hurla Dikai en s'essuyant les lèvres. Et les Spartiates ? Que font ces Rois idiots ?
- Ils avancent toujours...

Dikai renversa sa table et l'encre noire tacha ses précieux papyrus. Le jeune Chrysispe se précipita à l'intérieur. Avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit, Dikai lui lança :

- Fais préparer mon cheval et ordonne aux Platéens de dépêcher une unité de cavalerie. Je vais les mener au barrage des Thébains. Nous les arrêterons nous-mêmes.

Chrysispe tourna les talons et courut transmettre les ordres de son maître.

Je dois tout faire moi-même, ruminait intérieurement Dikai.

* * *

Kalos Kagathos scrutait vainement l'horizon. Le barrage qu'il avait élevé à la hâte avec ses soldats thébains se trouvait à plus de quarante stades³ du champ de bataille. À cette distance, la courbure du dos de Gaïa⁴ lui masquait alliés comme ennemis.

Le manque de temps n'avait permis à l'Ingénieure Adiabaké que d'établir un barrage sommaire qui ne tarderait pas à être submergé. Les soldats avaient péniblement suivi ses instructions pour élever une construction de tronc d'arbre et de lourdes pierres. Ainsi bloqué, le fleuve Asopos se réduisait à une basse rivière qui ne s'élevait guère plus haut que les genoux. De l'autre côté en revanche le fleuve gonflait et Kalos craignait que le barrage ne cède avant le moment venu.

- Il suffira de frapper aux endroits que je vous ai indiqué pour que le barrage s'effondre, avait expliqué Adiabaké.

Lorsque j'entendrai le cri de guerre d'Arès...

Le fils d'Apollon sentait son sang bouillonner de reproche, comme s'il ne lui pardonnait pas d'être écarté de la mêlée. Son cœur cognait fort entre ses côtes, comme pour le punir de sa lâcheté. Il était vrai que Kalos s'était réjoui de la tâche que lui avait confiée Maléros. Il restait suffisamment du pouvoir d'Apollon en lui pour qu'il devine que la bataille était perdue d'avance.

Je dois vivre pour pouvoir me venger d'Athéna. Je ne peux pas mourir ici pour défendre une cité qui me tourne déjà le dos.

Kalos Kagathos était conscient que la malédiction d'Athéna était sans doute déjà à l'œuvre.

Je te condamne à un exil perpétuel, avait-elle dit. *Jamais plus tu ne pourras t'établir dans une cité sans en provoquer la ruine.*

³ Environ 8 kilomètres

⁴ La Terre

De nombreux témoins avaient entendu la sentence de la déesse et Glossos l'avait averti que l'on conspirait déjà contre lui à Thèbes. *Et même au sein de l'armée.* Dès lors que la cité ne pouvait plus servir sa vengeance, Kalos ne se sentait nullement tenu de lui être fidèle. Le fils d'Apollon avait pensé autrefois que le meurtre du d'Aristarque suffirait à étancher sa soif de vengeance, mais il savait aujourd'hui qu'il se trompait. C'était à Athéna elle-même qu'il en voulait.

Et Thèbes ne peut rien contre elle...

Un rayon de soleil perça le couvercle de nuages noirs et un éclat attira l'œil de Kalos Kagathos. Ses yeux de faucon repèrent alors un détachement de cavaliers qui chevauchaient rapidement dans leur direction.

- Thébains ! appela-t-il. L'ennemi est sur nous. Tenez le barrage coûte que coûte. Il ne doit pas céder avant le signal de Maléros.

Immédiatement les soldats traversèrent l'Asopos pour faire face aux cavaliers. Les hoplites mirent pied à terre et brandirent leur longue lance devant eux pour attendre la charge des chevaux. Les ennemis se rapprochaient. Les cavaliers étaient moins d'une centaine et les hoplites étaient presque cent vingt. Debout sur le barrage, Kalos avait fiché ses flèches dans un tronc. Sa main tenait fermement l'arc béni par Apollon que lui avaient offert les Mégariens. À mesure que les sabots des chevaux avalaient la distance qui les séparait des Thébains, les yeux de Kalos s'injectaient de sang.

Une partie des cavaliers traversa le fleuve avant d'être à portée de flèche. Prenant rapidement pied sur l'autre rive, la cinquantaine de chevaux accéléra en direction du flanc non protégé du barrage.

Ce fut la panique !

Peu habitué au commandement, Kalos donna trop tard et de manière confuse l'ordre à ses soldats de protéger le flanc nord du barrage.

- Bougez-vous imbéciles ! hurlait-il.

Mais gênés par les eaux boueuses du fleuve, les hoplites peinèrent à manœuvrer. Seule la discipline de fer que leur avait inculqué Maléros leur permit d'éviter une catastrophe complète. La charge de cavalerie s'embrocha sur les défenses des hoplites. La masse des chevaux lancés à pleine vitesse emporta les rangs des Thébains comme des fétus paille. Si nombre de cavaliers s'empalèrent sur les lances meurtrières des hoplites, leur charge n'en brisa pas moins leur formation et repoussa les défenseurs dans les eaux de l'Asopos.

- Ô Apollon ! s'écria Kalos Kagathos. N'abandonne pas ton fils ! Donne à mon arc la vivacité et la précision. Que mes traits fauchent mes ennemis et les frappent de terreur.

Le corps de Kalos Kagathos se mit à briller et d'étranges glyphes coururent sur son arc. Ses mains se déplacèrent soudain si vite que l'œil humain ne pouvait les suivre. Le Héros décochait flèche sur flèche et les traits transperçaient les armures des cavaliers ou la gorge des chevaux. La mort pleuvait sur les Platéens et jetait les malheureux dans les eaux boueuses de l'Asopos. Un instant, l'issue de la bataille parut incertaine. Les cavaliers hésitèrent et les hoplites parvinrent à se rassembler. Le fils d'Apollon semblait bien pouvoir infléchir le cours du combat à lui seul.

Un ordre fut lancé parmi les cavaliers et une multitude de lances furent jetées sur Kalos Kagathos. Vainement. Le Héros était trop agile. Il sauta de tronc en tronc, de pierre en pierre, et, toujours perché sur le barrage, continua de cribler les assaillants de traits meurtriers.

Mais Apollon n'était pas le seul dieu à accorder ses faveurs et soudain une ombre plana sur le champ de bataille et une nuée de corbeaux noirs comme la nuit s'abattit sur Kalos Kagathos. Le Héros vacilla et suspendit son mouvement un instant. Un instant fatal. Deux lances le

percutèrent. L'une fit jaillir le sang de sa cuisse et la seconde transperça son armure de cuir et se planta dans son flanc.

Kalos Kagathos sentit le monde tourbillonner autour de lui, il perdit l'équilibre et chuta au milieu du combat. L'eau, la boue et le sang ne formaient plus qu'une mare trouble et visqueuse. Le fracas des armes était couvert par un long sifflement qui se transforma étrangement en un chant familier, un chant de cygne. Le Héros se releva péniblement et chercha ses alliés du regard. Un cheval le percuta de plein fouet et le fils d'Apollon s'écrasa contre son propre barrage.

- C'est fini Kalos Kagathos, déclara une voix surgie du fond de sa mémoire.

Dikai montait un cheval aux couleurs de Platée. L'intensité des combats avait diminué derrière lui. Les Platéens n'allaient pas tarder à faire tomber le dernier Thébain.

- Dikai, bredouilla le Héros. Mon ami...
- Ce mot n'a plus sa place dans ta bouche, cracha l'autre.
- J'ai épargné ta vie, dit avec difficulté Kalos. Deux fois. Maléros t'aurait tué...
- Nulle parole ne pourra te sauver du courroux des dieux. J'offrirai ton cœur à la déesse Athéna et l'Ecclesia fera de moi un archonte.
- Un archonte ? s'emporta Kalos Kagathos. Voilà ce que tu manigançais depuis tout ce temps. Tu n'es qu'un menteur ! Tu te présentais comme un Héros simple qui ne rêvait que d'aventure...

Dikai ne répondit pas. Une nuée d'oiseaux noirs se posa sur le Héros et sa monture. Leurs serres et leur bec de jais luisaient d'un éclat surnaturel. Kalos Kagathos devina que le fils d'Hermès leur communiquait ses forces magiques.

Je dois agir avant lui !

- Arès ! supplia-t-il. J'ai versé le sang pour toi. J'ai sacrifié mon innocence et mon destin pour la vengeance que tu me promettais. Donne-moi la force d'abattre mes ennemis. Relâche sur eux toute ma rage et ma fureur. Qu'un tourbillon de folie les emporte !

Au même instant, un rugissement résonna au plus profond des cœurs des Thébains.

L'appel de Maléros.

Les muscles de Kalos se gonflèrent. Son sang recouvrit tout son corps d'une épaisse couche protectrice. Le monde tout entier devint écarlate et le Héros perdit totalement le contrôle de lui-même.

Il fit un bond inhumain et trancha la tête du cheval de Dikai d'un seul coup d'épée. L'animal se cabra mais Kalos lui perfora les entrailles avant que son corps ne s'affaisse. Les corbeaux hurlèrent et se dispersèrent. Dikai tomba lourdement dans la boue.

Le fils d'Hermès activa le nouveau mécanisme de son bras droit et une volée de fléchettes enduites du somnifère de Benedettos fondirent sur son adversaire. Pendant quelques secondes, le temps sembla suspendu. Kalos Kagathos restait immobile, luttant contre l'influence du produit.

Je dois m'enfuir.

Le fils d'Hermès essaya de se traîner hors du lit d'Asopos mais Kalos Kagathos poussa un rugissement bestial.

J'aurais du rester immobile ! se maudit Dikai. *Quelqu'un aurait bien fini par attirer son attention.*

Hors de lui, le fils d'Apollon agrippa le cadavre du cheval et le souleva au-dessus de sa tête. Ses muscles tremblaient sous l'effort et Dikai vit un vaisseau sanguin éclater sur son front.

Qu'est-ce qu'il fait ?

Le fils d'Hermès n'eut pas le temps d'activer le mécanisme de son bras gauche. L'énorme masse de son cheval décapité vola dans sa direction et le percuta avec une puissance phénoménale. Le choc lui coupa le souffle et toute lumière s'éteignit.

Lorsque Dikai rouvrit les yeux, une scène d'une violence inouïe se déroulait au bas du barrage. Kalos Kagathos n'avait plus rien du garçon beau et bon⁵. C'était un guerrier furieux, couvert de sang et de bave. Toute la beauté et la grâce qu'il avait possédées s'étaient muées en horreur. Le possédé ne faisait plus aucune distinction entre alliés et ennemis. Sa terrible épée tranchait aussi bien les têtes des Thébains que des Platéens. Et les eaux de l'Asopos n'étaient plus qu'un marécage écarlate.

Il va me tuer, songea soudain Dikai avec une terreur sourde.

Immobilisé sous le cadavre de son cheval, le fils d'Hermès était incapable de lever le petit doigt. La bouche en sang et la terreur au fond des yeux, il se résolut à appeler la seule divinité qui pouvait encore le sauver :

- Asopos, dieu-fleuve de Béotie. Libère-toi de tes chaînes. Brise le barrage qu'ont injustement érigé les Thébains. Emporte dans ton flot furieux ceux qui ont osé souiller tes eaux.

Le fleuve n'attendait que cela. Il gronda une première fois et le barrage trembla. Au second grondement plusieurs pierres et quelques troncs cédèrent et l'eau jaillit. Enfin, la troisième secousse emporta totalement le barrage et l'Asopos s'engouffra avec violence dans la brèche. Dikai crut discerner une silhouette parmi les eaux furieuses, comme un général commandant à ses soldats aqueux. Son armée de pluie et d'écume avala Thébains et Platéens et le fils d'Apollon qui se débattait encore. Son épée trancha vainement les flots avant qu'une plus grosse vague ne l'engloutit totalement.

Les eaux du fleuve débordèrent de son lit et Dikai lui-même fut emporté par le courant. Enfin débarrassé du poids de son cheval, il parvint à nager en direction de la berge. La chance voulut qu'il parvienne à s'agripper à une pierre et à se traîner sur la rive de l'Asopos. Là il s'étendit de tout son long et laissa ses émotions le submerger.

J'ai peut-être vaincu Kalos Kagathos, mais j'ai fait le jeu de Maléros. Les eaux de l'Asopos vont couper les Mycéniens et les Spartiates en deux...

* * *

La lance de Maléros se planta dans l'armure d'un capitaine mycénien et ne bougea plus. L'homme s'effondra dans un râle et Maléros dégaina son glaive.

Que fait Kalos Kagathos ?

Les Mycéniens avaient pris pied en nombre sur la rive septentrionale de l'Asopos. Maléros avait eu recours à la magie d'Arès pour donner le signal à Kalos Kagathos de briser le barrage mais rien ne s'était passé.

Si les Spartiates se décident à traverser aussi nous sommes perdus.

Maléros évita la frappe maladroitement d'un Mycénien et planta son glaive au fond de sa gorge. Un autre soldat se jeta sur lui, mais Maléros parvint à se dégager à temps. Les yeux révulsés de son ennemi étaient ceux d'un fou.

Le vent d'Arès consume toutes mes forces.

La magie n'était pas la spécialité de Maléros. Cependant, il avait eu la chance d'être inspiré par Arès lui-même au cours des dernières batailles. Le Héros expulsait un vent vicié par tous les

⁵ Kalos Kagathos signifie littéralement « beau et bon »

pores de la peau. Les esprits faibles qui avaient le malheur de le respirer trop longtemps s'abandonnaient alors à une terrible rage aveugle.

Notre flanc gauche est en train de céder.

Abandonnant toute prudence, Maléros se jeta seul au milieu des Mycéniens. Il puisa largement dans ses réserves et son vent d'Arès redoubla d'intensité.

Durant quelques secondes interminables, le Héros dut soutenir l'assaut des soldats au casque d'or. Puis, alors qu'une lance venait d'érafler son casque au panache écarlate, un Mycénien retourna son arme contre son voisin.

La zizanie se propage...

Tout semblant d'ordre abandonna les rangs des Mycéniens qui ne purent poursuivre leur assaut du flanc thébain.

- À moi ! hurla alors Maléros.

Ses soldats, qui le craignaient plus encore que la mort, répondirent à son appel et les Thébains parvinrent à repousser les Mycéniens de quelques pas et à reformer leurs rangs.

Maléros tituba sur ses jambes et un soldat à l'emblème du sanglier vint le soutenir. Sur le point de perdre connaissance, Maléros sentit qu'on introduisait quelque chose dans sa bouche.

Du vin...

Il ne fallut que quelques secondes au breuvage magique pour rendre des forces au béotarque. Maléros reprit ses esprits et retourna aussitôt en première ligne pour soutenir ses hommes. L'avantage numérique des Mycéniens était en train de menacer sérieusement les chances de victoire de Thèbes.

Enfin, un grondement se fit entendre. On aurait dit le galop de centaines de chevaux sur l'eau ou encore le tonnerre de mille éclairs sous la surface de la mer.

Kalos Kagathos a libéré le fleuve !

La panique gagna les Mycéniens. Au contraire, Maléros rassembla ses Thébains et donna l'ordre de charger.

- Arès ! hurla Maléros en se lançant en première ligne.

Des centaines de voix reprurent son cri de guerre et la discipline des Mycéniens se brisa. Ils battirent en retraite. Soudain, l'Asopos fut là et sa charge dévastatrice faucha l'armée de Mycènes. Le fleuve était en furie et il n'épargna ni homme ni bête. Ses flots engloutirent les soldats et il sembla un instant que l'apocalypse s'était abattue sur eux.

Je dois profiter du chaos pour abattre leur général !

Le béotarque fendit les défenses désorganisées des Mycéniens et courut au centre de leur commandement sans se préoccuper de savoir si ses Thébains le suivaient ou non. Puisant dans ses forces magiques reconstituées il libéra un nouveau vent de discorde autour de lui. L'Asopos avait suffisamment perturbé les Mycéniens pour que son air vicié les tourne les uns contre les autres.

Un éclat d'or attira l'œil du fils d'Arès. Thyeste, Roi de Mycènes, se trouvait à une cinquantaine de pas de lui. Maléros fut pris d'une nouvelle vague de violence. Il se fraya une voie ensanglantée parmi les Mycéniens qui se dressaient sur sa route. Les pauvres soldats s'écroulèrent dans l'herbe sans comprendre ce qui leur arrivait. Enfin, Maléros fut devant le Roi.

Thyeste était un homme d'un certain âge mais le sang divin qui coulait dans ses veines avait préservé son corps du vieillissement et le Roi était encore habile à manier les armes. Il tenait entre ses mains une gigantesque hache à deux lames forgées dans un métal divin.

L'orichalque, reconnut Maléros avec envie.

Il fallait être un peu plus qu'un homme pour oser s'interposer dans un affrontement entre deux Héros. Ainsi, aucun soldat n'osa pointer sa lance sur l'un des combattants. Il n'y eut nul échange de mot ni même de regard entre Thyeste et Maléros, les deux adversaires se jetèrent simplement l'un sur l'autre avec violence.

Le glaive de Maléros était plus rapide mais la hache de Thyeste était plus dévastatrice. En quelques échanges, le béotarque parvint à blesser les bras découverts de son ennemi, mais la hache de Thyeste fendit son plastron en deux et Maléros dut s'en débarrasser. Les deux ennemis se séparèrent le temps sembla suspendu.

Le sang du Roi gouttait sur le sol alors que le béotarque retirait les débris de son armure. Les étincelles de leurs regards s'affrontaient. Le tumulte de la bataille n'était plus qu'une rumeur, un chant qui accompagnait leur danse macabre.

Soudain, Thyeste bondit en avant en brandissant sa hache au-dessus de sa tête. Pris de court, Maléros recula maladroitement et leva vainement son glaive pour se protéger. La hache de Thyeste s'abattit et brisa le glaive et le casque de Maléros. Son tranchant lui érafla la joue et le choc projeta le béotarque à terre. Thyeste leva une nouvelle fois son arme et frappa mais celle-ci ne rencontra que l'air, Maléros était parvenu à s'écarter.

Nu et désarmé, le fils d'Arès transpirait à grosse goutte. Il sentait le sang couler sur sa joue et la crinière de ses cheveux noirs retomber sur ses épaules.

Thyeste considéra avec inquiétude la grande balafre rouge qui courait sur son avant-bras. Décrochant une fiole de sa ceinture, il en versa le contenu sur sa blessure qui se mit aussitôt à fumer. Le visage de Thyeste se tordit de douleur.

- Qu'est-ce que cet onguent ? glapit-il. Theoroúmenos ?

Maléros n'avait pas le temps de remercier le traître providentiel qui avait remplacé les onguents magiques du Roi par un poison.

Je n'aurai pas de meilleure occasion !

- Père ! grogna le Thébain entre ses dents. Ne laisse pas ton fils ainsi désarmé. Que mes poings soient plus durs que le métal !

Sans attendre une réponse d'Arès, Maléros se précipita au contact de Thyeste. Ainsi libéré de son armure, il était extrêmement rapide. Le Roi de Mycènes essaya maladroitement de riposter, mais il ne pouvait manifestement plus se servir de son bras droit. Les poings de Maléros trouvèrent le chemin de la tête de Thyeste. Le choc fut terrible, le casque d'or du Roi se fendit et Maléros crut que tous les os de sa main s'étaient brisés. Les deux Héros hurlèrent de douleur. *C'est le prix à payer !* gronda une voix dans la tête du béotarque.

Maléros se mordit la lèvre jusqu'au sang et fut le plus rapide à surmonter le choc. Il frappa une nouvelle fois Thyeste au visage et s'empara de son arme. La hache du Roi s'éleva bien haut dans le ciel et son éclat d'or éclaboussa la plaine du sang de Thyeste.

Le Roi s'effondra dans un râle. Maléros poussa un rugissement et acheva Thyeste avec un ultime coup de hache.

- Arès ! hurla Maléros et son cri fut repris avec fougue par tous les Thébains.

Les Mycéniens rompirent les rangs et leur armée se précipita vers les eaux agitées du fleuve. Ils préféraient encore affronter Asopos que la colère de Maléros.

- Mort aux ennemis de Thèbes ! hurla le béotarque.

Et les Thébains se jetèrent sur les soldats qui battaient en retraite. En cet instant, Maléros était convaincu que la victoire lui était acquise.

Il se trompait.

Soudain, les eaux de l'Asopos se transformèrent en brume et Maléros crut percevoir une aura divine à l'œuvre. Et pour chaque Mycénien qui disparaissait dans le brouillard, deux Spartiates surgissaient tout en arme et armure.

La charge des Spartiates fut brutale et terrible. Elle prit les Thébains de court et brisa totalement leur formation. Une pluie de javelot s'abattit sur les hommes de Maléros avant que trois rangs de boucliers spartiates ne les écrasent. Les soldats écarlates renversèrent les Thébains dans la boue et la plupart d'entre eux moururent piétinés.

Maléros reçut un javelot en pleine cuisse. Ses plus fidèles soldats se précipitèrent à son secours et ils parvinrent à tenir bon quelques instants. Maléros agita maladroitement la hache de Thyeste. Ses mains le faisaient terriblement souffrir. Ses hommes vendaient chèrement leur peau, mais le vent avait tourné.

Tout à coup, un guerrier blond surgit et perça les dernières défenses thébaines. C'était un Héros à n'en pas douter. Son habileté à la lance était surhumaine et il faisait couler le sang, non pas avec violence comme Maléros, mais avec grâce.

Qui est cet homme ? se demanda Maléros avec un mélange de respect et de crainte.

La lance du guerrier blond abattit le dernier Thébain qui protégeait le béotarque et Maléros se retrouva seul face au Héros de Sparte.

Maléros inspira longuement et brandit la hache de Thyeste en essayant d'oublier la douleur qui lui foudroyait les mains. Si Arès inspirait Maléros, Athéna inspirait sans aucun doute le guerrier et la déesse était plus puissante que le dieu. L'assaut aveugle du Thébain fut brisé et la lance du Spartiate transperça le bras droit du béotarque qui lâcha enfin son arme et s'écroura face contre terre.

Je n'ai plus de force. Arès m'a abandonné...

Le béotarque aurait voulu pouvoir accueillir le coup de grâce debout comme un homme, mais il était incapable de bouger. Son corps baignait dans un liquide chaud et une simple note assourdissait tout le vacarme de la bataille.

Achève-moi, demanda Maléros sans pouvoir parler. *Je préfère mourir ici que d'être vendu par ma tante à Athènes...*

Mais le coup de grâce ne vint pas. Il s'écoula un temps indéfinissable et Maléros manqua plusieurs fois de perdre connaissance. L'ouïe lui revint peu à peu, si bien qu'il entendait à nouveau le vacarme de la bataille autour de lui. Bientôt, le chaos perdit de son intensité et il comprit que les Spartiates avaient mis en déroute les derniers Thébains. Des mains étrangères le saisirent et on le releva.

Deux Héros faisaient face à lui. L'un était le guerrier blond à la lance qui l'avait vaincu si aisément, le second était monté à cheval et lui ressemblait comme un frère.

- Tu as vaillamment combattu fils d'Arès, déclara le cavalier. Toutefois, tu sauras qu'il n'est pas sage d'enfermer un dieu sans son accord, ce dieu fut-il un fleuve. Asopos nous a accordé de bonne grâce le passage après que tu l'as bafoué.

Maléros voulut répondre quelque chose mais le sang obstruait sa gorge et il toussa de grosses glaires rouges.

- Je dois te remercier, continua le Héros. Tu as excédé toutes mes attentes. En tuant Thyeste, mon oncle, tu as fait de moi l'héritier du trône de Mycènes. La ville d'or a désormais un nouveau Roi en la personne d'Agamemnon.

Maléros s'étrangla à moitié, mais il parvint à articuler :

- Vous avez abandonné les Mycéniens...
- Ne parle pas de ce que tu ignores, trança Agamemnon. L'histoire de ma famille est sanglante. Mon père, Atrée, et son frère Thyeste n'ont cessé de se trahir et d'essayer de

s'entretuer. Aujourd'hui je retrouve ma place légitime et je saurai rendre à Mycènes sa splendeur. Et si pour cela j'ai dû laisser mon oncle combattre seul sur le champ de bataille et empêcher quelques corbeaux trop bavards de le prévenir de ton piège, je pense que les dieux ne m'en tiendront pas rigueur.

- Arès ne l'oubliera pas, murmura Maléros.
- Arès ? Que peut ton dieu stupide contre les pouvoirs d'Athéna ? Ce n'est pas le chaos que je sers, mais bien l'équilibre de notre monde et pour cela j'ai le soutien des divinités les plus puissantes de l'Olympe.

Maléros rassembla ses ultimes forces pour cracher au pied du cheval d'Agamemnon. Le guerrier blond s'avança et demanda à Agamemnon :

- Dois-je le tuer mon frère ?
- Non Ménélas, répondit Agamemnon. Cet homme m'a bien servi, peu importe que cela soit à son insu. Il vivra. Les Athéniens ont bien mérité un trophée. Après tout, ils viennent de nous offrir Platée, Mycènes et un tribut de dix ans.

Agamemnon se mit à rire à gorge déployée et le fils d'Arès frissonna. Le Spartiate blond l'imita et ce fut bientôt toute l'armée de Sparte qui ricana. Maléros n'avait jamais été aussi humilié.

Je n'étais qu'un pion dans le jeu des Rois, se dit-il avec amertume.

- Qu'on livre cet homme à ce Dikai qui prétendait imposer son jeu aux Atrides, reprit Agamemnon. Ménélas, je veux qu'il soit enchaîné à la hache de notre oncle. Il l'a méritée !

Tel fut le premier ordre du nouveau Roi de Mycènes.

* * *

Il faisait nuit noire lorsque les eaux de l'Asopos rejetèrent un corps inerte sur la berge. Il s'agissait d'un homme blond dont l'une des pommettes était fendue d'une cicatrice. Son visage, bien qu'inconscient, reflétait la rage et la violence qui l'agitaient. L'homme était intégralement nu. Le fleuve avait avalé toutes ses possessions.

Soudain, une brise souffla sur la berge et le corps de l'homme frissonna. Les frissons se muèrent en tremblements et l'homme sortit enfin de sa torpeur. Il toussa méchamment et recracha une grande quantité d'eau. Lorsqu'il eut vidé ses poumons de toute l'eau et de tout le sang qui les empoisonnaient, il se mit en tête de se relever. Son pas était peu sûr et il lui fallut plusieurs essais pour finalement mettre un pied devant l'autre.

L'homme porta enfin son regard tout autour de lui, mais les étoiles ne lui révélèrent pas ce qu'il voulait savoir. Il se mit à courir mais le souffle commença à lui manquer et il fut contraint de s'arrêter. La toux lui reprit et l'homme tomba à genoux. L'émotion le submergea et quelques gouttes coulèrent le long de ses joues.

- Dieux ! supplia-t-il. Vous m'avez abandonné... Arès m'a conduit à ma perte. Apollon n'a rien fait pour me sauver. Qui me reste-t-il ?

Les ténèbres de la nuit restèrent silencieuses.

- Si nul Olympien n'accepte de répondre à mes prières, je me tournerai vers le seigneur de l'Outre-Monde...

Mais une fois encore sa menace resta sans réponse. Hésitant, regrettant presque à l'avance ce qu'il allait dire, l'homme murmura quelques mots si bas que l'on put les confondre avec un souffle. Toutefois, au fil des mots sa voix prenait de l'ampleur si bien qu'elle résonna haut et fort dans la plaine silencieuse.

- Hadès, Zeus d'En-Dessous, Roi des Enfers, Seigneur des Souterrain et Gardien des Trésors, toi qui toujours réponds à mon appel. Hadès. Entends à mon ultime prière. Exilé je suis du monde des vivants, accepte-moi dans le monde des morts...

La supplique fit trembler le sol et le vent coucha les herbes. Un oiseau de proie poussa un cri déchirant. Et soudain la terre gronda et des profondeurs du monde surgit une voix. Celle-ci était terrible et magnifique à la fois.

- Je réponds à ton appel, Kalos Kagathos. Rejoins mon Royaume Souterrain et sers-moi avec fidélité. La malédiction d'Athéna ne saurait t'atteindre dans le monde qui est le mien.

Un tunnel s'ouvrit devant Kalos Kagathos et le Héros frissonna au contact du vent des Enfers. Si Hélios avait dardé la Terre de ses rayons, nul doute que son père aurait tout tenté pour le retenir, mais la nuit n'était pas le domaine d'Apollon et le dieu à l'arc était endormi. Ainsi nul ne retint Kalos Kagathos lorsqu'il s'avança dans les entrailles de Gaïa. Lui qui avait été serviteur de la Pythie de Delphes, lieutenant de Maléros et Fléau d'Athéna deviendrait ainsi jusqu'à la fin des temps le Chien d'Hadès et la Main des Enfers.